

## Un REBELLE avec une CAUSE

### 30 jours auprès du ministre d'État

*Denis Lebel a été assermenté comme ministre d'État de l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec le 30 octobre 2008. C'était un jeudi. Le lundi matin suivant, je le rejoignais à Ottawa en tant que membre de son équipe pour son breffage « DEC 101 ». J'allais passer tout le mois de novembre à ses côtés comme attaché de presse. Je vous propose une incursion, de l'intérieur, dans les moments charnières des 30 premiers jours du ministre.*

Par  
Jean Décarry

**L'appel – Montréal,  
le vendredi 31 octobre, 17 h**

Téléphone de Gatineau de Rita Tremblay, chef de cabinet du sous-ministre : « On m'a dit que l'expérience politique t'intéressait. Toujours prêt? » – « Euh..., oui » – d'accord, on t'attend lundi matin à 9 h pour les cahiers de transition. » L'engagement est conclu sur-le-champ. – « À Montréal? » – « Ben non, à Ottawa. » – « OK. » (Note à moi-même : acheter un complet, peut-être deux, et des cravates, assurément trois, pour l'alternance confondante).

Je me suis affairé à deux choses pendant le week-end : magasiner et lire. Sur DEC, sur le Parti conservateur et sur Denis Lebel. J'ai appris que le flambeau économique était passé d'Alma à Roberval, en amont de la rivière Saguenay et aux abords du Lac-Saint-Jean. Sûr de l'emporter dans un fief d'ordinaire acquis aux partis d'allégeance souverainiste, Denis Lebel informe ses citoyens le 6 août 2007 « qu'il a peut-être présidé sa dernière assemblée à titre de maire de Roberval ». Il est élu député le 17 septembre 2007. Le nouveau député est déjà dans la Capitale fédérale quand, le 1<sup>er</sup> octobre, le Conseil de la Ville lit sa lettre de démission et transmet « ses sincères félicitations (...) ».

« Arriver en politique dans une partielle, ce n'est pas toujours évident. Tu es comme en décalage avec tout le monde. J'ai appris à me débrouiller pendant cette année », raconte-t-il avec le recul. Quand la Chambre ne siège pas, le ministre prend son auto et retourne chez lui. « J'ai ma route, ça me prend 6 heures et demie. »

J'apprends au fil de mes lectures que Denis Lebel est un pur produit de sa région. Je l'imagine en hyperactif touche-à-tout, ce qui n'est pas loin de la réalité. Il a fait des études éclair à Roberval et au cégep de Saint-Félicien. Il m'avouera plus tard – sans gêne ni par désamorçage préventif – : « Jean, tu sais, je ne suis pas resté longtemps à l'école. » De toute évidence, il lui tardait de rapidement faire sa marque dans la région : à l'Hôtel-Dieu de Roberval, à l'Ermitage Saint-Antoine, à l'Hôtel de la Grotte du Lac Bouchette, au village historique de Val-Jalbert, à l'exécutif de l'Union des municipalités du Québec, etc.

**« Je suis un fighter,  
j'aime ça quand  
ça brasse. Je suis  
plus un rebelle  
qu'un Lebel. »**



Photo : Luc Beaulieu

Le ministre, de passage à Montréal après des semaines mouvementées sur la Colline parlementaire, en profite pour ajouter un peu de « couleur » au sapin de Noël de la cérémonie des primes.

La veille de mon départ pour Ottawa, je dépoussière les mémoires d'anciens conseillers politiques et ressors les classiques du genre, dont *L'Art de la guerre* de Sun Tzu et *Le Prince* de Machiavel et même des préceptes de La Fontaine. Je souligne à grands traits quelques conseils de sage : « occuper l'espace offert », « en politique, toute vérité n'est pas bonne à dire », « accepter d'être la ressource que l'on voit en soi », « tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute » et « alterner vos cravates de façon subtile » (celle-là est de moi).

**La transition –  
Ottawa, le lundi  
1<sup>er</sup> novembre, 9 h**

Le sous-ministre me présente au ministre. Poignée de main ferme, regard pénétrant, attitude affable, il me dit d'entrée de jeu : « Jean, merci d'être là, j'apprécie beaucoup de pouvoir compter sur toi. » (Note à moi-même : le ministre compte sur toi. Tiens bon.) La phrase est bien

sentie, car, en effet, le nouvel assermenté est, à toutes fins utiles, seul pour l'amorce de son mandat. Son chef de cabinet, Yan Plante, ancien conseiller politique et fantassin au War Room (quartier général) pendant les élections, est déjà trop pris par l'organisation du Cabinet.

Le breffage se décline en huit blocs répartis sur moins de trois jours : politiques et planification, communications, opérations régionales, enjeux à court et moyen terme, infrastructures, dossiers chauds, lois afférentes, autres sujets. C'est comme un extraconcentré DEC, avec des petits sandwiches et du café pour aider à la digestion. Le ministre est attentif. Il intervient pour préciser une pensée, définit ses objectifs, s'interroge sur le pourquoi de ceci et de cela. Je scribouille des notes comme : *tourné vers les gens, regarde vers l'avenir et réflexe d'atteindre des résultats*. Celle-ci renvoie à Sun Tzu : « Celui qui n'a pas d'objectifs ne risque pas de les atteindre. » Un classique, vous dis-je.

Suite à la page 3

### TABLE des matières

Billet de la rédaction	2
Un rebelle avec une cause	3
La relève	4
Journées organisationnelles du Secteur des politiques et de la planification	5
Technologie : Adieu Groupwise! Bienvenue Outlook!	6
Les 400 ans de la vieille dame	6
Nouvelles des bureaux d'affaires	7
Les Coulisses : André Dion	8
Campagne de charité en milieu de travail du gouvernement du Canada	9
Cap sur le partenariat	10
Capsule juridique	10
Ça bouge en région	11-12

\* Veuillez noter que le masculin est employé pour désigner autant les femmes que les hommes.



À 17 h, premier moment seul avec le ministre. On s'engouffre dans mon local de fortune au bureau de Gatineau. J'ai la tête en bouillie. Ce qui surprend lorsque l'on rencontre Denis Lebel en tête-à-tête, c'est qu'il est tel que l'image qu'il projette : simple, amical, confiant en ses moyens. Mais ce qui étonne davantage : sa capacité de travail. – « Vous devez en avoir plein la tête. Pas trop fatigué? » – « Tu sais, je suis habitué à ce genre de train de vie. » Il a l'air frais comme une rose. S'il avait le temps, il irait probablement faire quelques longueurs de piscine, donner un ou deux coups de patin avec ses collègues hockeyeurs de la Colline, ou rouler les 216 km du tour du Lac-Saint-Jean en six heures et 31 minutes (on me dit que c'est un temps fort vénérable).

Je lui parle d'établir rapidement un argumentaire sur les questions d'intérêt, je devise sur les relations entre le politique et l'administratif, etc. Je suis lancé : « Avez-vous pensé à petit a, et à petit b, etc.? » Il m'écoute poliment discourir, sourit et me dit : « Je réalise à quel point on est bien entourés quand on devient ministre! » Mémo dans mon carnet : *gars d'équipe.*

D'aucuns jugent les conservateurs comme des idéologues. Le député de Roberval—Lac-Saint-Jean affiche plutôt le tempérament d'un réaliste pragmatique. « Quand t'es à côté de la cible tout le temps, tu changes d'œil pour viser », intervient-il en pleine rencontre avec la haute gestion. Sa référence balistique fait mouche auprès du chasseur qu'est le sous-ministre.

## Le discours du Trône – Ottawa, semaine du 17 novembre

Après un détour de trois jours à Winnipeg où avait lieu le premier grand rassemblement conservateur depuis leur retour au pouvoir en 2006, le ministre Lebel gagne Ottawa pour l'ouverture de sa première session parlementaire comme membre du Cabinet.

Entre-temps, les choses ont évolué. Le cabinet du ministre a pris forme avec la confirmation dans son poste de Christiane Huot, adjointe administrative et véritable roc et point d'ancrage de l'équipe; de l'arrivée d'un adjoint principal, Éric Lefebvre, ex-candidat conservateur dans Richmond et sympathique entrepreneur-philanthrope; de Manon Laliberté, adjointe parlementaire, triathlonienne et travailleuse acharnée; de Pierre Miquelon, conseiller politique sous Jean-Pierre Blackburn et joueur de baseball à ses heures; et de Michel Pigeon, chauffeur et blagueur en tous genres.

À sa charge ministérielle, s'ajoute un poste clé au Comité du Cabinet sur les opérations présidé par le ministre Jim Prentice. Le Comité assure la coordination quotidienne du programme du



Le ministre Lebel félicite les employés méritants et tous les autres lors de la cérémonie de reconnaissance du savoir-faire : « Je compte sur votre expérience pour m'appuyer et me guider dans mon mandat. »

gouvernement et comprend les questions de planification des activités législatives et parlementaires ainsi que les communications. C'est un mandat qui revêt son importance en gouvernance et à plus forte raison pour le ministre qui s'isole dans son bureau et se plonge dans la documentation avant sa première rencontre. « J'adore cette fonction au sein de ce comité très stratégique qui aborde de front tous les dossiers chauds », dira-t-il un mois plus tard.

**« J'accepte les fleurs tout en sachant que le pot arrivera bien un jour. (...) Je me suis lancé en politique pour réaliser des choses. J'espère que j'aurai la chance de le faire. »**

L'ascension du député Lebel dans le Cabinet Harper ne tient pas du hasard. Depuis son arrivée sur la Colline, un endroit souvent parsemé de mines, les grands pontes de « PMO » (*Prime Minister Office*) ont eu l'occasion de mesurer l'homme de Roberval à son aune. On sent qu'il a la cote au Bureau du PM – et vice versa.

Denis Lebel parle d'un « grand homme », quand il évoque le coup de fil que le premier ministre lui a donné pour expliquer la démarche fédérale dans le dossier forestier. Et il faut voir, dans l'antichambre, la réaction enjouée du bras droit du PM et son conseiller pour le Québec, Dimitri Soudas, lorsque le ministre rembarre pour la première fois en Chambre un député qui l'a interpellé vertement sur le dossier économique. Le ton est donné. Ce qui me rappelle les phrases du ministre au premier jour : « Je suis un *fighter*, j'aime ça quand ça brasse. Je suis plus un rebelle qu'un Lebel. » Sur la question nationale, son côté rebelle est d'autant plus en évidence dans sa région natale, réputée indépendantiste. Il souligne toutefois : « Oui, je suis fédéraliste, mais j'ai une couleur locale très forte. »

Après une arrivée remarquée et des critiques dithyrambiques, dont celle du chroniqueur à *La Presse* Vincent Marissal qui parle de lui comme de « la meilleure carte du PC » au Québec, le ministre ne se fait pas de cinéma. « J'accepte les fleurs tout en sachant que le pot arrivera bien un jour. » En attendant les récriminations des uns, le député de Roberval—Lac-Saint-Jean entend déjà les *desiderata* des autres – ses collègues parlementaires. Dans l'ascenseur qui le ramène au bureau, un député québécois lance au ministre, après un court préambule de politesse : « J'ai toute une liste de projets pour vous! » Dans son langage imagé, le ministre dira qu'il s'est fait refilet un *singe*.

## L'Énoncé économique et financier – Ottawa, semaine du 24 novembre

Après un accord tacite avec le chef de cabinet, je suis prêt à regagner Montréal sitôt l'*Énoncé économique et financier* annoncé. Le ministre compte déjà près d'une vingtaine d'entrevues réalisées depuis son entrée en fonction. Les journalistes l'ont adopté. Et cela ne va pas sans quelques ajustements – surtout pour les habitués de sa région qui font sonner son cellulaire à tout instant. L'ancien maire constate qu'il devra se résoudre à condamner cet accès privilégié et à laisser son entourage filtrer ses appels.

Le jour de la lecture en Chambre de l'*Énoncé économique*, je rejoins Éric Lefebvre dans l'antichambre. Nous avons en main les cahiers de breffage « pour usage interne seulement ». On perçoit déjà les jeux de coulisses sur la Colline. À mon arrivée au Parlement, les candidats à la direction du Parti libéral du Canada, Michael Ignatief et

Bob Rae, attendent à tour de rôle leur moment pour parler aux médias. Les mots « élections » retentissent dans le foyer à l'instant même où, en Chambre, le ministre des Finances lit l'*Énoncé*.

Retour au bureau vers 17 h afin d'éplucher en trombe l'*Énoncé économique*. Le ministre est attendu à RDI à 19 h et plus de 14 entrevues sont prévues le lendemain matin, dès 6 h 50. Quelles questions anticiper? Quels messages privilégier? Les enjeux sont de taille. Le ministre évalue les réactions suscitées par l'*Énoncé*.

Le lendemain, l'armada ministérielle passe me prendre à 6 h 15 pour le début d'une dernière journée qui s'annonce ardue. On s'installe dans le bureau du ministre en vue d'un blitz médiatique. Notes et dictaphones en main, une entrevue n'attend pas l'autre. On ratisse la région entière du député ou presque, et on rayonne même en périphérie et dans la métropole.

Puis vient l'heure de la période de questions. Les employés politiques présents dans l'antichambre sont hypnotisés par leur *BlackBerry*. Même les cadres sur les murs avec des photographies de députés et ministres conservateurs dans le feu de l'action ne sauraient les distraire. Seule la clameur de la Chambre attire à l'occasion leur attention sur les moniteurs de télévision. Un ordinateur est mis à la disposition du personnel. Le site de *Cyberpresse* nous apprend que des pourparlers pour une future coalition sont en cours. On fait une copie de l'article pour le ministre qui nous rejoint après une session mouvementée. On sort en douce par l'arrière pour éviter la cohue et on gagne le bureau d'un collègue, lieu de travail prêté pour une dernière entrevue à *Maisonneuve à l'écoute* avant le départ pour Roberval. Les messages du ministre sont calibrés au quart de tour après un intense rodage matinal.

Enfin, c'est ma sortie par la grande porte du Parlement. L'événement revêt un caractère à la fois ironique et symbolique. Ironique parce que j'ai l'impression de « quitter la vie politique » en plein tumulte (une semaine plus tard, la session parlementaire serait prorogée) – et plusieurs estiment déjà que ce 40<sup>e</sup> Parlement sera de courte durée. Symbolique, parce que cette sortie fait bel et bien figure de croisée des chemins. Le chauffeur vient cueillir le ministre à l'entrée. S'ensuit une poignée de main chaleureuse d'un homme attachant. « Je n'ai pas de doute que l'on va finir par se revoir, d'une manière ou d'une autre », me lance-t-il, incertain lui aussi de la suite des événements. La veille, il me confiait : « Je me suis lancé en politique pour réaliser des choses. J'espère que j'aurai la chance de le faire. » Un retour en Chambre est prévu le 26 janvier. Seulement alors saurons-nous si Lebel *le rebelle* aura l'occasion de défendre sa cause – la vitalité des régions du Québec.